



Hermine patibulaire
Membres des *Bagadoù stourm* (« Groupes de combat ») lors du congrès du Parti national breton à Kerfeunteun près de Quimper, le 10 décembre 1941.

COLL. PART. KRISTIAN HAMON

De la croix celtique à la croix gammée

Tout donner pour la patrie, oui mais laquelle ? C'est ainsi que des indépendantistes basculent dans le collaborationnisme le plus extrême et le plus sanglant...

Dans la nuit du 7 au 8 août 1932, à Rennes, sur la place de l'hôtel de ville, une bombe détruit une statue représentant Anne de Bretagne à genoux devant le roi de France. Le responsable de l'attentat s'appelle Célestin Lainé (1908-1983), membre du Parti national breton, fondé l'année précédente. En 1939, ce parti groupusculaire est dissous, mais ses chefs se réfugient en Allemagne où ils se présentent comme le « Gouvernement breton en exil » et persuadent les nazis de l'intérêt d'une Bretagne indépendante. Le thème de la pureté raciale celtique et le parfum de paganisme qui entoure les séparatistes séduisent les dirigeants allemands qui se réjouissent d'affaiblir la France en la démantelant. Revenus en 1940 dans les fourgons de

l'ennemi, les indépendantistes sont cependant très mal vus par les Bretons qui les considèrent comme des traîtres. À Pontivy en juillet 1940, ils fondent autour de Lainé le Conseil national breton dans le château des Rohan, revendiquant le droit de la Bretagne à prendre place dans l'Europe hitlérienne, « non comme une province domestiquée mais comme une nation libre ».

Ils sont cependant obligés de s'enfuir devant l'hostilité d'une foule, femmes, enfants et curés compris, qui leur montre le poing, chante *La Marseillaise*, leur lance des « Vendus ! » et autres « Traîtres ! ». De même, à Dinard, en août 1940, les indépendantistes qui avaient prévu de manifester sont attaqués par les habitants et ne doivent leur salut qu'à l'intervention de l'occupant. Les Allemands comprennent très vite

que la cause autonomiste n'est guère populaire et qu'elle risque, en plus, de mécontenter Vichy, qui joue loyalement la carte de la collaboration. Ils ne reconnaissent donc pas le Conseil national breton.

Pour les convaincre, les indépendantistes s'alignent toujours plus sur le nazisme, deviennent des relais de la Gestapo et forment des groupes paramilitaires au service de l'occupant : les *Bagadoù stourm* (« groupes de combat »), dont la devise est *Tout donner pour la patrie*, ou encore le *Bezen Perrot* – baptisée du nom d'un prêtre assassiné par la Résistance, cette milice fondée par Lainé porte l'uniforme allemand et est appelée par l'occupant *Bretonische SS*. Ces ultracollabos, engagés dans la lutte contre la Résistance, n'ont jamais été très nombreux. Les *Bezen Perrot* ne dépassent pas 70 individus, et le mouvement national-socialiste *Brezona*, créé à Nantes, attire encore moins d'adhérents ! Plusieurs de ses chefs sont d'ailleurs exécutés par des résistants qui répondaient au mot d'ordre *Breiz Atao, mat da lazo* (« Bretagne toujours, bon à tuer » – *Breiz Atao* étant le nom de la revue du Parti national breton). En 1944, le mouvement indépendantiste breton sort donc de la guerre durablement affaibli et discrédité. Il renaîtra sous de nouvelles bases dans les années 1970. **J.-Y. L. N.**